

# Peinture Haïtienne

- Informel / Phénomènes socio-urbains
- Formel / Institutions
- Indices / Prototypes
- Haïtianité / Valeurs culturelles

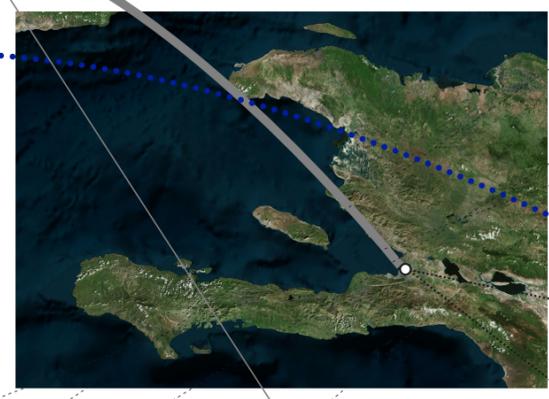


...J'ai créé une organisation, The Haitian Cultural Arts Alliance, qui est une sorte de plateforme pour promouvoir les arts. Cette année on célèbre sa dixième année. J'ai élaboré non seulement un programme pour Haïti mais aussi pour toute la Caraïbe. Les artistes caribéens et haïtiens n'avaient auparavant pas accès à ce genre de structure. Donc on met à profit le «Little Haiti Cultural Center», qui est un bel endroit.



"Le problème c'est que toutes les productions d'artistes haïtiens, tombent sous le label de «peinture haïtienne». Et c'est problématique parce qu'il y a toutes sortes de choses en vérité. Il y a des bons artistes et il y en a des moins bons. Ils mettent les grands maîtres sous ce label «art haïtien». Au début il y a eu une flamme d'intérêt, certains musées ont acheté des œuvres, qui sont parfois magnifiques. Mais je m'efforce de montrer que l'art haïtien évolue, comme tout art, et il n'est pas figé."

"De manière plus globale il y a l'organisation «fokal», qui n'est pas une organisation qui œuvre seulement dans l'art visuel, mais aussi dans le théâtre et la littérature. Elle existe depuis longtemps, c'est en partenariat avec une grande société américaine. C'est l'une des structures les plus solides et les mieux financées dans la culture."



## Christianisme



## Résistance

## Vie quotidienne

## Appropriation

## Vaudou



"I get my inspiration everywhere. Whats I really try to do, I take elements from the Haitian culture, and I make them the main subjects of the painting, usually they're part of a still life."



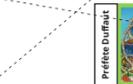
"Mon intérêt a toujours été Haïti, par exemple le vaudou, la révolution haïtienne, le colonialisme français. Ce sont des questions que je me suis posées à un moment donné, et que j'ai tenté d'expliquer avec mon travail."



"Mon travail je le qualifierais de «décolonial», parce que c'est le cadre de penser qui m'attire le plus et qui fait le plus sens lorsqu'il s'agit de comprendre les mécanismes qui régissent les relations entre Haïti et les autres pays de la Caraïbe, entre Haïti et les autres pays Occidentaux."



"Je ne me suis jamais posé de questions sur ce que je faisais. (...) Je dirais que c'est venu tout seul à un moment ou la symbolique vaudou se superposait à des symboliques personnelles, ou sentiments propres."



## Fondations

## Galleries

## Galleries commerciales / Boutiques

## Détournement

## Collectif

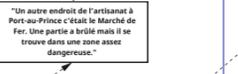
## Occupation

"There's always people with more or less talent. For them art is a good occasion to make some money. They improvise themselves as artists, self-taught artists. They have something natural. It is in their blood, and one day they start painting. This is why their art is called «païve», because they are not trained! (...) What I like with the naive arts, it is that they tell you about the Haitian culture really, the way people live in villages, you see daily scenes of daily life, even though it is not really well conceived, well done. But at least they give you slices of Haitian life."

"Il n'y a plus beaucoup d'espace libre dans les villes, par conséquent certaines expositions se déroulent dans des restaurants ou des bars. Ils sont dans une logique de rentabilité (...). Nombreux artistes doivent passer par là comme moi, parce que ça a du sens. On rencontre une autre clientèle, un autre réseau. Mais ça reste très informel et ponctuel. Au final les espaces utilisés sont existants mais détournés et adaptés."

"Sur les hauteurs de Petion-Ville, se trouve la galerie Monnin et les Ateliers Jérôme, qui eux sont proches de ce qu'on attend du travail de galerie. Mais ce sont quasiment les deux seuls à l'heure actuelle."

"A Petion-Ville, la galerie Nader s'apparente surtout à un magasin tableaux, ça n'est occasionnellement des expositions individuelles, mais sont plutôt des marchands d'art que des galeries. Bien sûr il en faut, mais le véritable travail de galerie, celui qui va chercher des jeunes artistes et les promouvoir, il n'y en a plus vraiment."



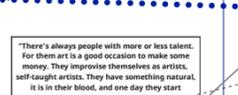
"Un autre endroit de l'artisanat à Port-au-Prince c'était le Marché de Fer. Une partie a brûlé mais il se trouve dans une zone assez dangereuse."



"À mon retour en Haïti, je trouvais que l'École Nationale des Arts était devenu un espace problématique. Depuis plusieurs années maintenant elle ne fonctionne pratiquement pas. Et le niveau d'attribution qui est fourni est questionable."



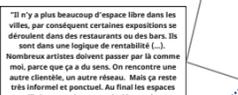
"Aujourd'hui, la plupart des artistes sont autodidactes ou alors ont fait des études à l'étranger. En fait, beaucoup d'artistes haïtiens contemporains vivent dans la diaspora."



"Nous utilisons, avec le collectif, la Villa Kalewa pour la plupart de nos événements."



"...J'ai toutes ces personnes de la Grand Rue qui font de la récupération par exemple. Ce qu'ils font n'a rien à voir avec la peinture des années 80. Ils s'essaient à faire autre chose, qui représente aussi la culture haïtienne comme elle est aujourd'hui."



"Ils font exclusivement du fer forgé, et ça a transformé énormément la nature de cet espace. Ce sont des ateliers à ciel ouvert, et cela a donné lieu à un projet d'urbanisation autour du village. C'était un projet culturel phare afin de valoriser le village, refaire les infrastructures, embellir et rendre plus attrayant pour les visiteurs, et faciliter la vie des locaux."



"Parce qu'il n'y a pas ces espaces ou structures, les artistes se mettent en collectifs pour essayer de faire des «happening». Il y a également cette «Nou Fran Lar!», où nous prenons la place, au cours de laquelle certains artistes occupent l'espace public pendant 24h ou plus pour montrer leurs travaux de sculpture et de peinture."



"Le développement du street art est aussi très intéressant, car on observe aujourd'hui que des particuliers font appel à des artistes pour peindre le mur de leurs maisons."

